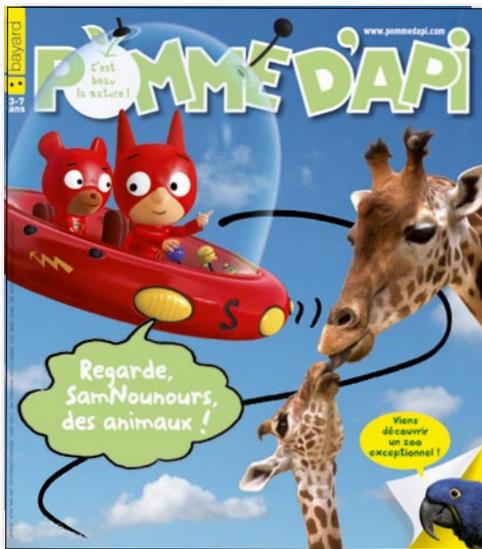


FICHE *d'accompagnement* PÉDAGOGIQUE

Ça veut dire quoi penser ?

PS/MS/GS



Avril 2009 n° 518

POMME D'API

Fiche conçue par Jean-Charles Pettier,
docteur en sciences de l'éducation et en philosophie,
professeur à l'IUFM de Créteil.



L'ENJEU D'UN ATELIER SUR CE THÈME

Le très jeune enfant ne se situe pas dans une pensée purement abstraite. Sa pensée se construit progressivement à partir d'expériences concrètes et de leur traduction par le langage.

Réfléchir et s'exprimer sur le fait de penser peut permettre à l'élève de :

- ✓ **Décrire** des expériences de pensée.
- ✓ Chercher des points communs ou des différences entre ces pensées pour réaliser qu'elles peuvent :
 - **être appréciées différemment** : par exemple, on se rend compte de certaines pensées et pas d'autres, certaines sont voulues, d'autres pas, certaines sont agréables, d'autres moins ;
 - se produire dans **des états différents** : certaines lorsqu'on est réveillé, d'autres quand on dort ;
 - porter sur **des sujets différents** : par exemple, sur ce que l'on est en train de faire, sur des choses qui n'existent pas ou encore sur des questions très importantes pour tous les hommes ;
 - **jouer un rôle différent**. Par exemple :
 - se souvenir d'expériences passées pour mieux arriver à refaire ce que l'on a réussi, ou au contraire, pour ne pas renouveler une erreur (et faire la même bêtise) et ainsi progresser ;
 - imaginer les résultats de nos actions avant qu'on ne les réalise, c'est-à-dire anticiper ;
 - mieux comprendre ce que l'on est en train de faire ;
 - au contraire, mettre de côté le présent et mieux supporter ce que l'on est en train de vivre (penser à autre chose quand on se fait gronder, par exemple) ;
 - avoir un avis.
- ✓ Saisir la relation qu'il peut entretenir **avec les autres** par cette pensée, en étant identifié comme un « interlocuteur valable » (dixit J. Lévine), c'est-à-dire celui dont la pensée a une importance pour les autres.
- ✓ Commencer à saisir la relation qu'il peut entretenir **avec lui-même**, comme un être qui pense, qui discute « dans sa tête ».
- ✓ Effectuer une première **mise à distance** de lui-même.

LES PRINCIPALES NOTIONS ABORDÉES PAR LA GRANDE IMAGE

L'extrême variété des « possibles » concernant les expériences, les appréciations, les états, les sujets, les rôles... de la pensée, a conduit à ne retenir qu'une seule image. Dans un autre choix, chaque image n'aurait présenté qu'un aspect de la pensée, réduisant d'autant la gamme d'exploration des possibles. **On a donc choisi de procéder par suggestions.** D'une part, en proposant des bulles de couleur, qui rappellent un « code » de bande dessinée, pour exprimer la réflexion. D'autre part, en suggérant qu'elles proviennent du personnage représenté. Enfin, par l'attitude générale du personnage :

– **Assis, il est inactif.** Pensée et action ne sont pas contradictoires, elles sont souvent complémentaires et pour une part, simultanées. Pour autant, il faut parfois s'arrêter d'agir pour réfléchir, visualiser ce que l'on cherche à faire, examiner si l'action est pertinente. Même simultanées, pensée et action ne se confondent donc pas.

Penser, c'est toujours se mettre « à distance » de l'action, même pendant l'action elle-même (comme si on prenait le temps de se regarder). On aura d'autant plus tendance à séparer chronologiquement les deux qu'on aura moins de maîtrise de l'action. Quand on sait très bien faire quelque chose, on n'a souvent plus besoin de prendre le temps de réfléchir.

– **Il se tient la tête** comme s'il cherchait ses pensées. On pourrait même faire l'hypothèse qu'il se bouche les oreilles. Ou alors imaginer qu'il cherche à ne plus entendre, avec plusieurs interprétations possibles :

- Ce qu'il entend ne lui plaît pas : peut-être est-il en train de se faire gronder ?
Les bulles sont peut-être des idées qui lui permettent de penser à autre chose.
- Ce qu'il entend le gêne pour penser, il est donc en train d'essayer de ne plus entendre, afin de penser plus facilement. Il faut parfois être bien « concentré » pour penser, sinon on est distrait et on se trompe.
- Ses yeux semblent dans le vague, tout en étant dirigés vers les bulles de couleur.
Comme si, finalement, il était en réalité en train de regarder à l'intérieur de lui-même. Pourquoi, à quoi cela sert-il de faire cela ?

Ces éléments pourront, systématiquement, être mis en rapport avec les expériences propres à chacun.

PENSER

Le terme « penser » recouvre une grande diversité d'acceptions, qui engendrent autant de difficultés potentielles dans la réflexion en classe. **On passe d'un premier sens très large** (la pensée comme l'ensemble de tous les phénomènes de l'esprit, tout ce qui se passe « dans la tête »), **à un second sens plus précis** (les phénomènes liés à la connaissance, « quand on veut apprendre »), **et même à un troisième sens,** le plus élevé, la pensée comme ce qui permet, synthétiquement, de comprendre ce qu'est la connaissance en elle-même (« quand on réfléchit pour comprendre »).

On a souvent tendance à confondre la pensée et son expression verbale par le langage.

L'acquisition du langage par l'individu est cruciale, puisqu'elle est sans doute à la source d'une structuration progressive de sa perception et de sa compréhension du monde, et parallèlement de sa structuration comme individu. Maîtriser un concept serait, au plus haut

niveau, être capable de l'exprimer en mots, permettant ainsi son transfert dans d'autres champs intellectuels autres que celui de l'élaboration. Cela faciliterait à la fois l'adaptation de l'action de chacun à son environnement et son autonomie.

Mais il y a aussi de la pensée sans langage. Einstein disait d'ailleurs que le plus difficile n'était pas d'avoir des idées, mais de les exprimer en mots. Certains raisonnements ne sont parfois que des reconstructions par la raison d'un résultat pressenti, grâce à un phénomène qu'on pourrait nommer « intuition ». Certains domaines de pensée ne sont peut-être pas formulables sous la forme de concepts traduisibles en mots.

Quand on parle de « la » pensée, on fait souvent référence (c'est le troisième sens indiqué précédemment) à une pensée en réalité réfléchie, c'est-à-dire qui se prend elle-même comme objet de réflexion, afin d'essayer de déterminer ce qu'elle pense, puis d'examiner dans quelle mesure ce qu'elle pense est valable, peut être défendu.

La pensée se joue alors dans une forme de dialogue intérieur entre soi et soi.

Apprendre ce dialogue de soi à soi passe peut-être par des situations de dialogue, d'échange avec l'autre. Un dialogue progressivement intériorisé, par exemple, par souci d'anticiper les critiques. D'où l'importance de moments d'échange dans les classes.

Mais beaucoup de nos actions mobilisent une pensée sans distance par rapport à l'action, qui permet à l'action de se réaliser sans qu'on en analyse nécessairement la pertinence. **Parfois, un apprentissage intellectuel, d'abord construit, est si bien intégré qu'il ne passe plus par une prise de conscience.** Ainsi, une situation de conduite en est un exemple : quel conducteur confirmé n'a pas « freiné » lorsqu'il était assis à côté d'un débutant qui, lui, n'avait pas encore appris à « voir » le danger ?

Dans son rapport à l'action, la pensée consciente est primordiale. Elle permet d'imaginer d'autres mondes pour tenter de faire évoluer le nôtre. Plus pratiquement, elle permet de se fixer des objectifs futurs, au nom desquels on va élaborer, par rétroaction, ce qu'il convient de faire au présent. On pourra alors se comporter adéquatement dans un milieu donné (toujours fluctuant et imprévisible), afin d'obtenir un résultat. En mobilisant des souvenirs et en les comparant à une situation présente, la pensée permet de reproduire une réaction pertinente s'il y a identité, et de s'adapter son action qu'en cas de besoin, dans la limite du nécessaire. Par l'imagination projective, elle permet d'anticiper et d'identifier les signes d'un échec possible, pour ensuite favoriser des changements de stratégie.

Tout cela s'apprend à l'école, lorsque l'on analyse une situation nouvelle (en quoi est-elle identique ou différente ?), lorsqu'on revient sur le travail effectué pour mieux comprendre comment on s'y est pris pour réussir, lorsqu'on commence à anticiper les conséquences possibles d'une action.

Tout n'est pas si évident cependant. **Comme phénomène de l'esprit, la pensée rationnelle est en connexion avec ses autres dimensions.** Elle peut véhiculer ses problèmes, ses contradictions, ses désirs, ses craintes. Sous couvert de rationalité, elle s'organise, au moins en partie, en fonction de « marqueurs » affectifs (en référence auxquels elle se fixe des priorités) et qui peuvent aussi la perturber en empêchant un raisonnement objectif et juste. Cette part de l'affect est d'autant plus forte que l'enfant est petit, l'école lui apprenant progressivement à se structurer rationnellement et à se détacher davantage de ses affects en les identifiant mieux.

LA PRÉPARATION DE L'ATELIER

Réfléchir à ce que vous pensez vous-même du sujet

1/ Trouver des exemples dans votre vie personnelle, pour mettre des mots sur la pensée

- Ai-je récemment été dans une situation nouvelle, pratique, que j'ai pu affronter en réfléchissant, en faisant des parallèles avec d'autres situations déjà vécues... ?
- Quels sont les modes de pensée qui m'intéressent le plus, personnellement (pensée technique, scientifique, artistique, etc.) ?

2/ Trouver des exemples utilisables en classe, connus de vos élèves

- Quel est « le » mode de pensée que je cherche à favoriser dans ma classe ?
- Quelles sont les occasions qui me permettent de le faire ?
- Y a-t-il eu récemment une occasion où les élèves ont pu mettre en évidence l'un des rôles de la pensée ?
- Avons-nous déjà évoqué différentes modalités de la pensée (le rêve) ?
- Avons-nous mis en œuvre, récemment, un atelier qui impliquait la réflexion ?
- Y a-t-il eu alors un moment collectif de mise en évidence de la façon dont chacun s'y prenait pour réussir ?
- Avons-nous déjà parlé de ce que nous étions en train de faire lors des ateliers « philo » ?
- Qu'en avons-nous dit ?

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions

Des questions descriptives peu implicantes :

- Qui voit-on sur cette image ?
- Que fait-il ?
- Comment est son visage ? Et ses yeux ?
Que regarde-t-il ?
- À part ce personnage, qu'est-ce qui est dessiné ?
- Comment sont ces bulles
(couleurs, taille, emplacement) ?

A/Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation

- À ton avis, dans quelle position est ce personnage ?
Pourquoi s'est-il mis dans cette position ?
- Penses-tu qu'il y ait vraiment des bulles à côté du personnage ? Pourquoi sont-elles dessinées, si ce n'est pas le cas ?
- Penses-tu que ce personnage est content, ou pas, de faire cela (accueillir des interprétations diverses) ?

Rappel

Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions,

On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.

Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.

- Préfères-tu faire comme ce personnage, ou bien autre chose ?
Pour cette « autre chose », y a-t-il besoin, parfois, de faire quand même comme ce personnage (réfléchir), ou bien pas du tout ?
- Quand tu seras grand, aimerais-tu être quelqu'un qui sait « bien » penser, ou pas ? Qu'est-ce qui serait « mieux », si tu savais bien penser ?

B/ Des questions pour aborder la pensée

Des questions sur la grande image

- Pourquoi le personnage se tient-il la tête ?
- À ton avis, si ce ne sont pas de « vraies » bulles, que nous montrent-elles ?
- Quelles sont toutes les choses auxquelles ce personnage peut être en train de penser ? (éventuellement, associer les couleurs à des pensées : « dans la bulle verte, il pense à la campagne... » etc.)

Des questions qui font le lien avec la vie personnelle et scolaire

- T'est-il déjà arrivé d'être comme le personnage ?
- À quelle occasion ? Raconte (relever ces exemples pour éventuellement séparer : rêve, souvenir, projet, etc.)
- Depuis ce matin, as-tu déjà pensé à certaines choses ?
- Peux-tu me citer une de tes pensées ?
- T'est-il déjà arrivé de te dire : « J'aurais dû y penser ! »
Quand était-ce ? Que se passait-il ?
Qu'est-ce qui aurait changé si tu y avais pensé ?
- T'est-il déjà arrivé de penser à des choses qui n'existent pas ?

Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions

- Est-ce qu'on ne pense que lorsqu'on est assis ?
Peux-tu expliquer une situation où, dans la vie de tous les jours, on pense sans être assis ?
- Et à l'école, est-ce qu'il n'y a que lorsque l'on est assis que l'on pense ?
- Peux-tu citer une situation où l'on pense, tout en faisant quelque chose ?
- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé, une fois, de penser à autre chose qu'à ce que tu faisais ?
- Est-ce que, parfois, on arrive à faire quelque chose sans avoir besoin de penser sans arrêt pour y arriver (par exemple : marcher...)?
- Connais-tu une chose que l'on n'arriverait pas à faire, si on ne savait pas penser ?
- Connais-tu un endroit fait exprès pour apprendre aux enfants à penser ?
- Est-ce que tu peux raconter un moment où l'on a appris à penser quelque chose, à l'école ?
- Comment le maître ou la maîtresse fait-il (elle) pour nous apprendre à penser ?
- Y a-t-il une chose qu'un petit bébé va devoir apprendre à penser, et que toi, tu as déjà apprise ?

- Y a-t-il une chose que tu vas devoir apprendre à penser, et que les adultes savent déjà ?
 - As-tu déjà vu une situation où ton papa ou ta maman devaient, eux aussi, penser ?
 - Et à l'école, est-ce aussi arrivé au maître ou à la maîtresse ?
 - Quand on est adulte, est-ce qu'on a encore besoin de penser ?
 - Est-ce que l'on doit aussi continuer à apprendre à penser ?
 - Y a-t-il un moment où l'on pense pour faire autre chose qu'apprendre ?
 - Est-ce que parfois, on pense sans même le vouloir (la nuit : les rêves) ?
 - Trouves-tu que penser, c'est toujours bien et agréable, ou pas ? Peux-tu raconter un moment où tu as trouvé que ce n'était pas bien d'avoir pensé ?
- (Attention, avec cette question, de ne pas amener les élèves à une souffrance.)

Le déroulement de l'atelier

Consultez nos fiches générales :

- Comment préparer un atelier d'échange « philosophique »
- Le rôle de l'enseignant pendant l'atelier
- Les compétences développées par la pratique des ateliers philosophiques en maternelle

www.bayardeducation.com

Quelques idées pour conclure l'échange ou le réinvestir

Faire une synthèse collective:

Faire une liste ensemble : à quoi cela sert-il de penser ?

Proposer la réappropriation personnelle

Par le dessin :

- Dessine un moment de la classe où l'on est en train d'apprendre à penser.
- Dessine dans une bulle une chose à laquelle tu aimes bien penser (reprandre le personnage du poster et remplacer les bulles par les dessins d'enfants).

Par l'échange :

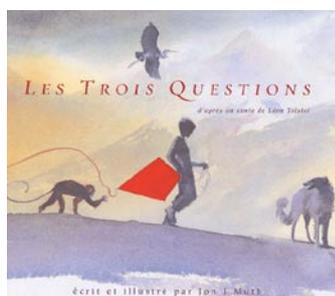
Demander à la maison, aux parents, de raconter un moment où ils ont eu besoin de penser. Le raconter le lendemain.

À l'occasion d'une activité autre (en particulier lors d'un atelier) :

Raconter la façon dont on s'y prend pour mettre en évidence le rôle de la pensée et son organisation (par des verbes : regarder, observer, comparer, etc.)

Les marionnettes des personnages et 3 fiches générales sont à télécharger sur www.bayardeducation.com

SÉLECTION DE LIVRES SUR PENSER



Les trois questions, de Jon J. Muth, d'après Tolstoï, Circonflexe, 14,50 €

Un jeune garçon est hanté par trois questions : quel est le meilleur moment pour agir ? Quelle est la personne la plus importante ? Quelle est la meilleure chose à faire ? Ses amis animaux essaient de l'aider, mais leurs réponses ne le satisfont pas. Il entame alors une sorte de voyage initiatique. Et si c'était dans l'action, en faisant, bien plus qu'en réfléchissant, qu'on parvenait à « penser » vraiment ?

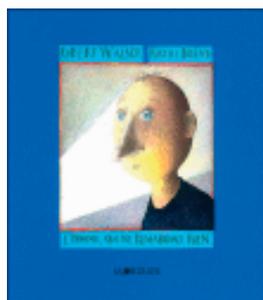
Gustave est un oiseau, de Claire Babin et Olivier Tallec, Adam Biro, 8,50 €

Gustave, un enfant, regarde les oiseaux par la fenêtre.

Cette vision l'absorbe et l'habite tellement... qu'il devient un oiseau.

D'un coup, il vole, et le lecteur suit de près ses circonvolutions dans le ciel.

Un joli livre sur la force de l'imaginaire. Celui qui permet de faire exister les choses, rien que par la pensée.



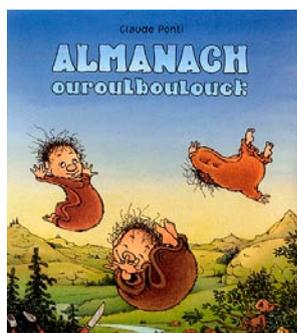
L'homme qui ne remarquait rien, de Robert Walser et Käthi Bhendt, La Joie de Lire, 15,20 €

Voici l'étrange aventure d'un homme qui ne remarque rien, qui ne pense pas. Cette absence de pensée va le conduire à perdre la tête, à ne plus rien ressentir, et à aller jusqu'à l'effacement de son propre corps. Pour les plus âgés, un très étrange petit livre, à la limite du fantastique, qui montre peut-être que un être humain qui ne penserait pas, n'aurait aucune chance de survie.

Et on mangera des réglisses, de Sylvia van Ommen, Didier jeunesse, 10,90 €

Oscar le chat invite Joris le lapin à venir goûter au square.

Alors que les deux amis s'installent confortablement, ils entament une conversation sérieuse et profonde. Qu'advient-il de nous quand nous serons morts ? Où l'on voit que l'exercice de la pensée n'a pas besoin de conditions particulières. Un de ces petits albums que l'on déguste avec ravissement tant son propos sonne juste.



Almanach ouroulboulouck, de Claude Ponti, l'École des loisirs, 19,50 €

Claude Ponti est un auteur qui pense beaucoup. Il pense aussi sans doute que l'enfant est un être pensant et que sa pensée, loin d'être conventionnelle, peut être guidée dans des chemins originaux et riches. Cet almanach en est la preuve hilarante. Ainsi, dans la rubrique « réfléchissons un peu », Ponti demande : les chaussons aux pommes poussent-ils sur des chaussonniers ou des pommiers ? Qu'en pensez-vous ?